

Le Père Juan Pérez se mettant au-dessus de ces opinions se demandait, dans sa sollicitude pour le salut des âmes et la gloire de Dieu, si par de-là ces ondes il n'y avait point des terres inconnues aux chrétiens, des peuples à évangéliser ? Et toujours ses sentiments lui donnaient une réponse affirmative.

Un jour, pendant que vaquant aux occupations de sa charge, il passait près de la loge du frère portier, il aperçut au parloir le médecin de la communauté, venu de Palos, regardant avec surprise un voyageur qui, arrivé à pied accompagné d'un petit enfant, en ce lieu si écarté de la route, demandait au frère portier un peu d'eau et de pain pour son fils. Le Père Gardien remarqua l'air de distinction de cet homme contrastant avec son dénuement. Reconnaissant à son langage qu'il était étranger, il se sentit pris d'une curiosité mêlée d'intérêt, et lui demanda d'où il venait, où il allait. Le voyageur lui répondit très simplement qu'il venait d'Italie, et qu'il allait à la Cour voir les rois, afin de leur communiquer un projet important. Le Père Gardien engagea l'étranger à entrer dans le cloître pour s'y reposer un peu, ce que celui-ci accepta.

Ce voyageur était Christophe Colomb.

Comment se trouvait-il amené dans ce monastère ? C'est ce que personne ne saurait dire.

En quelque lieu qu'il fût débarqué, il ne pouvait avoir eu l'intention de venir à la Rabida. Ce couvent, alors complètement caché dans les pins et visible seulement du côté de la mer, se trouvait hors de la droite route que devait suivre Colomb pour atteindre Huelva. Ce n'est qu'en s'égarant qu'il avait pu y arriver. Il y avait été nécessairement amené par un de ces hasards, calculés admirablement, qui nous révèlent l'action d'une puissance supérieure devant laquelle nous nous prosternons. En ce moment, Colomb se rendait à Huelva chez son beau-frère nommé Muliari, auquel sans doute il aurait confié son enfant pendant la poursuite de ses instances à la Cour de Castille.

Assurément la façon dont la Providence l'assistait à son débarquement en Espagne est merveilleuse. Quand il arrive sans protection, sans recommandation aucune, destitué de tout appui, dans un pays dont il ne sait pas même encore la langue ; la bonté divine l'adresse à l'homme le mieux préparé à ses idées, le plus digne de le comprendre, de le confirmer dans sa mission, le plus capable de le faire réussir.

Sous son vêtement religieux, Juan Pérez cachait un cœur que ni l'âge, ni la science, ni les austérités n'avaient point rétréci. Une subite attraction le porta aussitôt vers l'étranger et une sorte d'intimité s'établit promptement entre eux. Après les premières confidences de Colomb, le P. Gardien engagea son hôte à séjourner auprès de lui, le moment n'étant pas favorable pour soumettre immédiatement son projet à la Cour.

Colomb devenu l'hôte des franciscains, dégagé des soins de la vie matérielle, n'ayant plus à gagner le pain du jour, put donner tout son temps aux affaires de l'âme, à la contemplation des